

BIBLIOTECA NAZIONALE
CENTRALE - FIRENZE

809

23



809.
23

C A I

MÉMOIRE D'EXERCICES

FAITS PAR

MADAME LA COMTESSE

MARIE THÉRÈSE CAMPREDON D'ALBARET

NÉE DELPAS



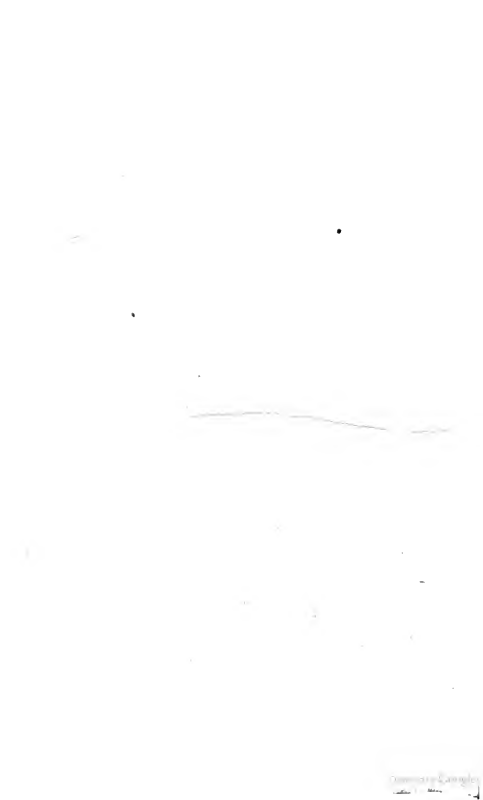
TURIN 1873.

IMPRIMERIE DU COLLÈGE DES PETITS ARTISANS

Rue Palestro N. 14.

809
23

B



MÉMOIRE D'EXERCICES

FAITS PAR

MADAME LA COMTESSE

MARIE THÉRÈSE CAMPREDON D'ALBARET

NÉE DELPAS



TURIN 1873.

IMPRIMERIE DU COLIÈGE DES PETITS ARTISANS
Rue Palestro N. 14.

AVANT-PROPOS

Le motif, pour lequel, j'entreprends ces saints exercices, est, de faire un sérieux examen, des grâces, que j'ai reçues de mon Dieu; et de la manière, dont j'y ai répondu; hélas ! quel fond de réflexions, et de repentir; mon Dieu; ne me reprenez pas dans votre fureur, et ne me châtiez pas dans votre colère; daignez répandre en ces jours, un rayon de votre lumière, dans mon âme; et faites, que, si jusqu' à ce jour, j'ai négligé l'œuvre de mon salut, je l'entreprenne aujourd'hui avec courage, et vous consacre tout ce qui me reste de vie.

Vierge sainte , sainte Thérèse, saint Joseph, mes autres saints patrons, et mon Ange Gardien; c'est sous vos auspices que je commence ces saints exercices; je compte sur votre intercession, pour obtenir de mon Dieu, la grâce de mettre en exécution le projet que j'ai formé plusieurs fois, de commencer tout de bon, à servir Dieu; mais que ma faiblesse m'a fait négliger, jusqu'à présent.



INTRODUCTION

DISCOURS

SUR LA NÉCESSITÉ DE LA CONVERSION,
QUI DOIT ÊTRE ENTIÈRE, PROMPTE ET EFFICACE



Je n'ai, que trop attendu, oh! mon Dieu, à me convertir à Vous, et je sens que je ne méritais plus, que Vous daignassiez jeter les yeux sur votre pauvre creature; mais puisque votre miséricorde, me procure une si belle occasion, je ne veux pas attendre plus long temps, c'est donc aujourd'hui, c'est à ce moment, c'est pour toute ma vie, que je me range sous Votre Divine Conduite; que je me consacre sans aucune reserve, à votre saint service; béni soyez Vous, oh! mon Dieu, de m'avoir procuré

une occasion si favorable; faites que ma ponctualité à suivre les pratiques de piété qu'on nous propose en ces saints jours; soit un sûr garant de la résolution que je prends, de me convertir à Vous, de tout sacrifier, pour mériter, de votre infinie miséricorde, l'oubli de mes fautes passées, et la force de surmonter, tout ce qui pourrait mettre obstacle à la résolution, que Vous avez daigné m'inspirer. Amen.

N. B. L'invocation, aux saints protecteurs, est faite pour toutes les méditations et instructions, pour ne pas occuper tant de place en ce petit cahier.



I^{ere} JOURNÉE

La méditation du matin, sur la fin pour laquelle Dieu nous a créés.

Pour connaître, aimer, et servir Dieu, sur la terre, et ensuite le posséder éternellement dans le ciel.

Dieu nous a tirés du néant, quoiqu'il n'eut nul besoin de nous, par un pur effet de sa bonté; quelle reconnaissance . doit exciter dans mon cœur, un si grand bienfait; béni, soyez Vous, oh! mon Dieu, d'avoir bien voulu me l'accorder: de préférence à tant d'êtres possibles, et qui n'existent peut être jamais; ne permettez pas, que j'en abuse: en employant à d'autres fins, qu'à celles que Vous avez destinées, l'être que Vous avez bien voulu me donner: que mon entendement, ne connaisse que Vous: que ma mémoire ne se rappelle que des merveilles de votre toute puissance; Vous m'avez donné un cœur, pour Vous aimer: ah! faites que Vous

soyez, le seul objet de ses affections; que tout ce que j'ai, que tout ce que je suis, soit consacré à votre saint service, d'une manière inviolable; afin, qu'après avoir rempli dans ce monde, la fin, pour laquelle Vous m'avez créée, je puisse avoir le bonheur, de jouir éternellement de cette félicité ineffable, que Vous m'avez destinée dans le Ciel, et contempler Vos divines perfections, durant toute l'éternité. Amen.

L'instruction du matin. sur la foi.

Nôtre foi doit être humble, et nous devons nous garder des recherches curieuses, en matière de foi; et de la lecture des livres défendus, toutes recherches en matière de foi, ne peuvent être que préjudiciables aux personnes de nôtre sexe; à qui il ne convient pas de vouloir pénétrer des mystères aussi profonds, mais de les adorer. C'est ce que je veux faire, aidée de votre sainte grâce, oh! mon Dieu; je reconnais la faiblesse de mes lumières, et quand je serais plus éclairée, quand mon intelligence serait plus étendue; j'en ferais volontiers le sacrifice. pour vous témoigner, ma soumission et ma foi.

J'ai toujours respecté les décrets de l'Église en fait de lectures, persuadée, qu'il n'y a rien à gagner, à vouloir lire, des livres défendus, parce qu'il y en a assez de permis, pour pou-

voir y trouver l'instruction, dont j'ai besoin, et j'ai inspiré les mêmes sentiments à mon fils; oh! Dieu; conservez-nous le dépôt sacré de la foi, et si, par un effet de votre justice, elle s'éteignait dans notre patrie, veuillez la conserver dans mon cœur, et dans celui de mes descendants, à jamais. Amen.

*L'instruction de l'après dîné,
sur la confession.*

Principalement, sur l'examen de conscience, il doit être proportionné aux circonstances de la personne qui le fait; c'est à dire à la capacité, au temps mis, depuis la dernière confession; aux affaires, aux personnes qu'elle fréquente, à la manière de vivre; il ne doit paraître trop long, pour éviter les scrupules, ni trop court pour ne pas s'exposer à oublier ce qui est essentiel; enfin, il faut imiter la femme de l'Evangile, qui ayant perdu une drachme dans sa maison, n'en laissa aucun coin, où elle ne la cherchât, et finit enfin, par la trouver; cherchons de même, dans tous les replis de notre cœur, tout ce qui peut offenser Dieu; afin, qu'en nous en accusant, avec les dispositions requises, nous puissions en recevoir le pardon, qui nous est offert, dans le sacrement de réconciliation; et ressusciter à une nouvelle vie, qui est celle de la grâce.

Méditation du soir, sur le péché mortel.

Le péché mortel est infiniment odieux à Dieu , parce que, c'est un révolte de la créature, envers le Créateur.

I Point. Qui sommes nous, à l'égard du Créateur? Rien; et ce rien que Dieu a tant favorisé, s'élève contre son créateur: il ose lui résister, il ose mépriser ses lois; vit on jamais chose plus détestable? cependant on ne compte pour rien, cette horrible ingratitude; et n'ai je pas moi même été du nombre des ces aveugles?.

Oh! Dieu; ayez pitié de moi, selon vôtre grande miséricorde; oubliez Seigneur, oubliez, les égarements de ma jeunesse, et ne permettez pas, que jamais, j'aie le malheur de tomber dans un seul péché mortel; plutôt mourir mille fois.

II Point. Le péché mortel nous procure une infinité de maux. Le péché mortel nous rends ennemis de Dieu, et les tristes objets de ses vengeances; oui, une éternité de tourments attend le pécheur dans l'enfer. Oh! mon âme, pourrais-tu soutenir la pensée d'être ennemie de ton Dieu? Pourrais tu te déterminer à abandonner un si bon Maître? Et pourquoi? Pour un plaisir passager, pour un fantôme d'honneur, pour un rien s'exposer à la disgrâce de Celui qui t'a tirée du néant, qui t'a comblée de bienfaits; ah! ne

permettez pas, oh ! mon Dieu, que je sois si ingrate ; que je souffre plutôt mille morts : je n'ai eu que trop souvent le malheur de Vous déplaire ; je sens que je ne mérite que des châtimens, à cause de mes iniquités ; oh ! mon Dieu, daignez jeter un regard de miséricorde vers votre misérable créature ; souvenez vous qu'elle est l'ouvrage de vos mains ; faites éclater votre bonté, en faveur de cette enfant prodigue, qui revient à Vous, pénétrée de douleur et de confusion, résolue de consacrer à votre saint service , tout le reste de sa vie, et de mourir mille fois, plutôt que d'encourir de nouveau votre disgrâce. Amen.

II^{ème} JOURNÉE

Méditation du matin, sur la mort

Nous devons mourir indispensablement. Séra-ce de la mort du juste, ou de celle du pécheur? Quelle différence à ce moment entre avoir bien ou mal vécu; soit avant, soit après la mort, quel sera l'état où nous nous trouverons?

Si nous avons bien vécu, loin de regarder la mort avec horreur, elle se présentera à nous comme le terme de notre pèlerinage, et le commencement de notre félicité; car encore que nous ayons lieu de craindre le moment redoutable, nous avons lieu d'espérer, si nos mains sont garnies de bonnes œuvres; si nous avons fait valoir les talents que le père de famille a mis entre nos mains; mais si nous avons imité le serviteur paresseux, si nous avons suivi la voie large de la perdition, si nous avons suivi le monde, la vanité, que de remords, que de craintes; combien aggraveront elles les souffrances de nôtre dernière infirmité.

Concluons donc, oh ! mon âme, que devant un jour, quitter tout ce que le monde estime; nous

devous agir avec prudence, en nous détachant des créatures que la mort ne manquera pas de nous enlever, nous devons servir Dieu constamment, veiller, prier, faire de bonnes œuvres, afin que quand le Maître viendra, il nous trouve prêts et que nous puissions être récompensés, ainsi que le serviteur vigilant.

C'est la résolution que je prends, oh! mon Dieu, daignez la rendre ferme et constante par votre divine grâce, de qui je l'espère. Amen.

L'instruction du matin, sur l'espérance.

Quelle plus grande consolation pouvons nous avoir en ce monde: cette aimable vertu par laquelle nous espérons de la divine bonté, le paradis, et les grâces nécessaires pour y parvenir moyennant les mérites de J. C. et nos bonnes œuvres.

Malheureux exilés, nous voyons dans cette vertu le terme de notre exil, qui est le ciel, et nous voyons par elle les soins de la divine providence envers nous; j'en ai tant de fois éprouvé les effets, oh! mon Dieu, que je ne saurais oublier combien cette providence est grande envers ceux qui espèrent en Vous; oui, quand l'adversité semblait être déchainée contre moi, j'ai éprouvé la perte de mes biens, des personnes chéries, à juste titre, éprouvant persécutions, maladies, abandon presque total des créatures; mais

vous veilliez sur moi, que pouvais-je craindre ? non, mon espérance n'a pas été sans effet, soyez en béni, oh ! mon Dieu, augmentez mon espérance, faites aussi, que je me méfie de moi-même ; hélas ! ma faiblesse, doit me faire trembler ; que je craigne toujours, mais de cette crainte filiale, qui est celle, que Vous voulez de moi ; que je craigne de Vous déplaire, comme au meilleur de tous les pères, et non comme à un maître dur et intraitable, et que je mette toute ma joie et mon bonheur à Vous servir. Amen.

*L'Instruction du soir,
sur la contrition et le bon propos.*

La contrition des péchés, et le bon propos, sont deux parties essentielles de la confession, sans lesquelles on ne peut obtenir la rémission de ses péchés.

La contrition est une douleur d'avoir offensé Dieu, qui doit être surnaturelle, c'est à dire, supérieure à tout motif naturel, et fondée sur les motifs que la foi nous enseigne : il faut bien prier Dieu qu'il l'excite en nous par sa bonté infinie. Elle doit être intérieure, c'est à dire, qu'elle doit venir du cœur ; universelle, c'est à dire, s'étendre sur tous les péchés sans exception. Souveraine, c'est à dire, surpasser toute autre douleur. Elle a cette qualité, quand on aime Dieu par dessus toutes choses qu'on apprécie

sa grâce au dessus de tous les biens de la terre, et qu'on est fermement résolu de tout souffrir, de tout quitter plutôt que d'offenser Dieu.

Le bon propos est une résolution sincère de laisser le péché et les occasions de le commettre; il doit être perpétuel, c'est à dire, pour toute la vie; sincère, c'est-à-dire, que la volonté est absolument déterminée à se corriger; efficace, c'est-à-dire, qu'il faut en prendre les moyens suggérés par le confesseur et prier avec ferveur, pour obtenir la grâce de les mettre en œuvre.

Si nous sommes persuadés de nôtre néant, nous ne nous étonnerons pas de retomber quelquefois, mais, si nous avons une vraie confiance en notre bon Père, nous recourrons aussitôt à Lui, en le priant d'avoir pitié de nôtre misère, et nous aurons grand soin de renouveler nos bons propos, et nous éloigner des occasions; de veiller sur nous mêmes, et déclarer une guerre mortelle à nos passions, de les mortifier sans cesse, et ensuite espérons en la divine miséricorde.

*Méditation du soir
sur le jugement particulier.*

Je suis pénétrée de crainte, oh! mon Dieu, à la vue du compte rigoureux que Vous exigerez de moi, au moment où je serai présentée à

vosre redoutable tribunal; et comment une malheureuse créature comme moi, ne tremblerait elle pas à la vue de son Juge? en voyant trembler des saints qui ont passé de longues années dans les exercices de la plus austère pénitence, hélas! comment ai-je passé jusqu'ici ma vie? De combien de fautes ne suis-je pas coupable à vos yeux? Oh Dieu! n'entrez point en jugement avec vôtre servante; car qui pourra trouver grâce devant vous? Je vous ai offensé, j'ai abusé de vos grâces, je ne mérite, hélas! que d'éprouver une sentence de réprobation; cependant vous me donnez encore du temps, vous voulez que j'espère en vôtre miséricorde, vous me montrez dans la plaie de vôtre Sacré Cœur un abri contre vôtre divine justice; oui, je cours m'y cacher. Ah! consume par le feu de vôtre divin amour, qui l'a ouverte! toute attache aux créatures, tout amour propre, tout ce qui pourrait me rendre coupable à vos yeux; que je commence une vie nouvelle, une vie digne de vous; afin qu'au jour de ma mort, lorsque je serai traduite à vôtre redoutable tribunal, je puisse espérer une sentence favorable, et être admise à chanter éternellement vos louanges en compagnie de la Sainte Vierge, de mon Saint Ange et de mes Saints Patrons, dont j'implore l'assistance. Amen.

III^{eme} JOURNÉE*Méditation du matin sur l'enfer.*

Les tourments de l'enfer sont terribles; ils doivent durer toujours, mais le plus cruel de tous, oh mon Dieu, est d'être privé, pour toujours de vôtre divine face, pour un seul péché mortel, être l'objet de la colère de Dieu pour toujours, être la victime de ses vengeances; jamais de terme à ses tourments! Oh cruel toujours! Oh cruel jamais! J'ai mille fois mérité l'enfer, combien de damnés [ne l'ont pas mérité autant que moi; et si Dieu ne-m'y a pas précipitée, je le dois seulement à sa miséricorde, qui a suspendu le glaive de sa justice, prêt à trancher le fil de mes jours. Je tremble à cette réflexion; oh mon âme! combien ton châtimement serait-il plus rigoureux, si tu abusais d'une grâce, dont tant d'autres auraient profité! Ne le permettez pas, oh mon Dieu, assez et trop long temps j'ai suivi la voie large de la perdition! Des ce moment, je renonce au péché,

je me consacre à votre saint service, je déclare la guerre à mes passions, j'embrasse la mortification et la pénitence, je suis prête à souffrir pour votre amour, toutes les peines qu'il vous plaira de m'envoyer; trop heureux de pouvoir à ce prix trouver grâce devant vous. Daignez. Seigneur, donner à mes résolutions, la constance et la fermeté, que je ne puis me promettre de ma faiblesse, mais que j'attends de votre infinie miséricorde et que je vous demande par l'intercession de mes saints protecteurs. Amen.

*L'instruction du matin,
sur la charité envers Dieu.*

Nous devons aimer Dieu pour lui même, parce qu'il est infiniment bon et infiniment aimable. Nous devons l'aimer par reconnaissance, puisqu'il nous a aimés le premier; nous devons l'aimer, parce qu'il nous comble de bienfaits, dans l'ordre de la nature et dans l'ordre de la grâce.

Les marques auxquelles on peut connaître qu'on aime Dieu plus que toutes choses, c'est, lorsqu'on est dans la disposition de tout sacrifier, pour lui prouver notre amour, et de tout entreprendre pour sa gloire, alors on aime Dieu, quoi qu'on n'éprouve pas le sentiment de tendresse qu'on ressent pour une personne qui nous est chère.

On aime Dieu dans les créatures, quand cet amour est subordonné à la volonté de Dieu; et dans cette disposition on peut et on doit aimer la santé, les biens de ce monde, soi même, ses parents, ses amis, etc.

Oh Dieu infiniment aimable! Combien, vous dois-je pour avoir aimé le premier une misérable créature comme moi; mais puis-je me flatter, de n'avoir jamais manqué à ce précepte? Oh! faites que je l'observe le reste de mes jours; oui, mon Dieu, je veux vous aimer toute ma vie, afin de pouvoir vous aimer toujours. Amen.

L'instruction du soir, sur la confession.

La confession de ses péchés, doit être entière, on est obligé de s'accuser de tous ses péchés, tels qu'on les connaît, et si on en taisait volontairement un mortel, on ne recevrait pas la rémission des autres péchés, dont on se serait accusé; on serait obligé de refaire cette confession, et si l'on a continué à taire ce péché dans les confessions suivantes, on doit les refaire toutes sans manquer de déclarer le nombre des confessions sacrilèges et le péché qu'on a omis de déclarer ainsi que l'omission elle même.

La confession générale est utile, dans le cas, où la vue de ses péchés passés nous en ferait concevoir un vive horreur, et nous porterait à un amendement total de notre conduite; elle

peut convenir aux personnes qui n'en ont jamais fait de leur vie, et à celles qui sont au moment de prendre un état de vie; elle peut être nuisible aux personnes qui en ont fait autrefois, et alors on ne doit la faire, qu'autant que le confesseur la jugerait à propos.

Méditation du soir, que la justice de Dieu punit avec raison le péché mortel, par les tourments de l'enfer, pour toute l'éternité.

I Point. A cause de la malice du péché, laquelle est énorme, ainsi que nous l'avons considéré hier dans la méditation sur le péché mortel, à laquelle je me réfère pour le premier point.

II Point. A cause de l'abus que le pécheur fait des bienfaits de son Dieu.

Oh! mon âme, quels tourments seraient capables de punir ton ingratitude, si tu abusais de ceux dont le meilleur de tous les maîtres, et le plus tendre de tous les pères t'a daigné combler dans le cours de ta vie, sans parler des bienfaits communs à tous les chrétiens, rappelle à ta mémoire ceux qu'il a répandus sur toi, par une préférence que tu ne méritais pas, et qui te rendrait inexcusable, si leur considération ne t'engageait à te dévouer, sans réserve, et pour toujours au service d'un si bon maître; je vais me les rappeler à cet effet, oh! mon

Dieu, et je vous prie de rendre ferme dans mon cœur la résolution que je prends, de me servir de cette considération pour vous aimer de plus en plus, et éviter, avec le plus grand soin, tout ce qui peut m'attirer vôtre disgrâce; combien mon cœur est touché à la vue des leçons et des exemples, que j'ai reçus dans mon enfance, de la part de ma mère et des personnes qui m'ont donné la première instruction: elles ont fait de bien vives impressions sur mon cœur, et quoiqu'elles se soient quelquefois obscurcies dans l'âge où tout séduit; la compagnie et les exemples de ma vertueuse mère ont toujours conservé dans mon cœur l'estime pour la vertu; vous m'avez ensuite unie à un époux selon votre cœur, lequel n'opposant jamais à mon désir de briller dans le monde, que la conduite la plus chrétienne et la plus édifiante, m'a enfin fait connaître que la douceur qu'on goûte à vôtre saint service, est bien préférable au plaisir que nous offre le monde, et dont le faux brillant ne séduit que trop la jeunesse, cependant le respect humain pouvait ancor m'arrêter, alors vous m'avez envoyé des maladies, vous avez renversé ma fortune, vous m'avez privée des tendres objets de mon affection, enfants, sœurs, tantes, oncles, frères; ce cher époux, vous avez commencé à le frapper d'une cruelle maladie, dont la longueur a épuré sa vertu, puis vous en avez exigé le sacrifice..... alors une cruelle

•

persécution s'est élevée contre moi, oh! Dieu, dans quel moment; le seul fils qui me restait, était aux portes de la mort; je n'avais plus de ressources dans les créatures; mais vous veilliez sur moi, oh! mon divin consolateur, vous disposez de nos jours; vous me l'avez conservé ce cher enfant, vous avez fait fructifier dans son cœur les leçons qu'il a reçues de son père dans son enfance, les exemples qu'il lui a donnés jusqu'à sa mort; béni soyez vous mille fois pour tous les bienfaits, que vous avez daigné répandre sur votre pauvre créature; ne permettez pas que jamais j'en abuse, faites au contraire, que les rappelant à ma mémoire, je sente augmenter ma reconnaissance et mon amour pour vous; acceptez, oh! mon Dieu, la résolution que je prends de vous servir avec fidélité, le reste de ma vie, afin de pouvoir toujours chanter vos bienfaits; plutôt mourir que de les oublier; faites la même grâce à mon fils, préservez-le des dangers de son âge, ne permettez pas que le monde le séduise et l'aveugle, qu'il ne perde jamais votre grâce, bénissez-le, et que cette bénédiction que je vous demande à ce moment, soit le gage de celle que vous réservez à vos élus. Amen.

IV^{ème} JOURNÉE

*Méditation du matin ,
sur la miséricorde de Dieu envers nous.*

Après avoir établi la miséricorde de Dieu, dont par un effet de cette miséricorde, je n'ai jamais douté, après avoir parcouru sur ce point les sujets les plus consolants des Saintes Ecritures, on nous a mis devant les yeux la patience de Dieu à l'égard du pécheur, qu'il a la bonté d'attendre lorsque, distrait par les passions, il s'éloigne de lui; la bonté avec laquelle il le cherche dans ses égarements, bonté si bien décrite par l'exemple du bon pasteur, qui cherche sa brebis; par la parabole de l'enfant prodigue, dont le père, non content de tout pardonner, rétablit son cher fils dans tous ses droits qu'il avait perdus, et ordonne une grande fête pour célébrer la joie de ce retour. Consolante image de la joie qu'occasionne au bon Dieu le retour du pécheur.

Combien toutes ces considérations doivent elles animer ton courage, oh ! mon âme, et combien doivent elles t'inspirer de confiance envers cette divine miséricorde, dont tu as tant de fois ressenti les effets. Oh ! mon père, vous dirai-je avec le prodigue : j'ai péché, je vous ai offensé ; je n'oserai jamais paraître devant vous, si je ne considérais que mes iniquités, mais je sais que votre miséricorde est infinie, que vous ne rejetez pas le pécheur qui se jette avec confiance dans vos bras paternels, résolu de ne plus encourir votre disgrâce, d'extirper jusqu'à la racine tout ce qui peut vous déplaire, tout ce qui pourrait en être une occasion ; oh ! mon doux Sauveur, Père d'infinie miséricorde, acceptez cette résolution que je prends en ce moment, et daignez la rendre inébranlable dans mon cœur par votre divine grâce, de laquelle seule, j'ose l'espérer, car je connais mon néant et ma faiblesse, mais, aidée de votre secours, je vous servirais constamment jusqu'à la mort. Oui, mon Dieu, je me rappellerai sans cesse vos miséricordes ; je vous bénirai éternellement de cet attribut, si glorieux pour vous et si avantageux pour moi, cette grâce, et je n'ai plus rien à désirer dans le temps et dans l'éternité. Amen.

*L'Instruction du matin
sur la charité envers le prochain.*

2^e COMMANDEMENT.

Ce 2^e Commandement, nous, oblige à aimer nôtre prochain, comme nous mêmes; cet amour consiste à faire à nôtre prochain tout le bien qui dépend de nous; ce qui est facile à l'égard de nous-mêmes, de nos parents, de nos amis; il est plus difficile à observer à l'égard de nos ennemis; cependant il est absolument indispensable, car si nous voulons être pardonnés de nos péchés, il faut pardonner les injures, bien plus, nous devons aimer nos ennemis, faire du bien à ceux qui nous persécutent. C'est ainsi que nous l'a ordonné J. C.; il nous en a donné l'exemple, et si nous voulons être ses disciples, nous devons indispensablement le suivre; c'est ce que je veux faire, aidée de la divine grâce.

Ce commandement nous défend le jugement téméraire, qui consiste à interpréter, en mauvaise part, les actions du prochain, sans un juste fondement; on peut cependant soupçonner les actions des personnes qui sont sous nôtre dépendance, si elles sont suspectes, ou crainte qu'elles le deviennent on peut et on doit surveiller les personnes avec grande attention, et ne s'en fier absolument que quand on les connaît par une

tres-longue expérience, quand on ne peut pas excuser les actions du prochain, il faut excuser l'intention. Toute médisance, toute detraction est défendue, et ne peut être pardonnée sans une juste réparation, si on a le malheur d'avoir calomnié quelqu'un, on est obligé de se dédire; et de faire tous les efforts, pour lui rendre l'honneur et la réputation, même à nos dépens.

L'instruction du soir sur le scandale.

Le scandale consiste à faire une chose qui peut servir de ruine spirituelle au prochain, autrement dit, donner occasion aux autres par son exemple, de tomber dans les péchés; il est très-facile de donner des scandales, puisqu'il suffit pour cela, de faire quelque action qui puisse être de mauvais exemple, même sans le savoir; oh! qui peut se flatter de n'avoir jamais scandalisé son prochain? Ah! faites, ô mon Dieu, que je n'aie jamais plus ce malheur; oubliez ceux que je puis avoir commis, et faites que je vive désormais de telle sorte que je m'éloigne si constamment de tout ce qui peut scandaliser mon prochain; que je puisse porter à la vertu toutes les personnes avec qui je vivrais dorénavant. Amen.

La méditation du soir. Les deux étendards.

On nous présente, d'un côté Jésus Christ et de l'autre le démon, chacun cherche à former son armée; à qui des deux donnerons-nous la préférence?

Sans entrer dans le détail des conditions proposées par l'un et l'autre, je me range sous vos étendards, oh! divin Chef des prédestinés; je veux être dans votre milice, quoiqu'elle ne promette à ceux qui la suivent, que des croix, des mortifications, de la pauvreté, de l'abjection dans cette vie; elle promet un prix inestimable dans la vie future; et puis, oh! mon Dieu, vous m'assurez que votre joug est doux, vous voulez m'aider à le porter, et vous m'offrez votre grâce pour soutenir ma faiblesse. Oh! mon Dieu tout aimable, combien de fois n'ai-je pas senti que vous êtes le soutien de ceux qui espèrent en vous; vous avez éprouvé votre pauvre créature, lorsque, livrée à la douleur de la plus cruelle séparation (celle de mon époux), en proie à des persécutions les plus sensibles, à la solitude la plus absolue, privée de tout secours humains, j'ai eu recours à vous, vous m'avez fait entendre votre voix et votre lumière, en dissipant les ténèbres dont j'étais environnée, a rendu le calme à mon âme éperdue. Ce n'est pas la seule occasion où j'ai reconnu que vous veilliez sur

moi; tous les jours de ma vie sont marqués par de nouveaux traits de vôtre assistance; soyez-en béni mille fois, divin Jésus, et recevez comme un effet de ma plus sincère reconnaissance; l'engagement que je prends de n'avoir jamais d'autre maître que vous; je renouvelle avec toute la sincérité dont je suis capable, celui que mes parrains ont pris pour moi sur le sacré font du Baptême, je renonce de nouveau à Satan, à ses pompes, à ses œuvres; je me ferai toujours gloire d'être vôtre disciple et j'espère que jamais aucun respect humain n'aura d'ascendant sur moi. Vierge Sainte, mon bon Ange, mes saints Patrons, obtenez-moi la grâce d'être fidèle jusqu'à la mort, dans la résolution que je prends à cet instant. Amen.

V^{ème} JOURNÉE*La méditation du matin sur le péché véniel.*

Le péché véniel est un grand mal, parce qu'il offense Dieu notre Créateur, notre Conservateur, nôtre Bienfaiteur. Oh! mon âme, aurons nous le courage de déplaire à Dieu, après tant de bonté? Et ne sera-ce que la crainte de l'enfer, qui sera capable de nous arrêter et de nous engager à sacrifier un point d'honneur, un intérêt un plaisir passager; quoi, la pensée de désobéir à un père si bon, si aimable, ne fera-t-elle, aucune impression sur nous? mais, si nous sommes insensibles à cette considération, ne le soyons pas aux châtimens dont il nous menace, outre ceux qu'il nous inflige dans cette vie, et dont les Saintes Ecritures nous fournissent tant d'exemples, considérons le purgatoire, dont les tourmens sont semblables à ceux de l'enfer, à l'éternité près et au malheur d'être privés de l'amour de Dieu; amour qui augmente la peine des pauvres âmes qui ne peuvent sortir de ce

lieu de peines jusqu'à ce qu'elles aient entièrement satisfait à la divine justice; pour la plus petite faute commise, oui, la plus petite souillure, les rend incapables de posséder Dieu, seul objet de leurs désirs. Mais le péché véniel nous fait encore un mal que nous ne saurions assez craindre; il nous dispose à tomber dans le péché mortel en affaiblissant notre âme, tel qu'une personne, qui aurait reçu plusieurs blessures légères, à la vérité, serait exposée par l'affaiblissement où elle serait réduite, à succomber à une maladie, qui n'aurait pas été dangereuse, si elle s'était trouvée en pleine santé; enfin, le péché véniel, ôte plus de gloire à Dieu, que ne pourrait lui en procurer, la conversion de tout le monde; oh! mon Dieu, y avais je bien réfléchi, jusqu'à présent? ah! dès ce moment, je prends, une ferme résolution, de n'en plus commettre, au moins avec délibération, je gémis sur ma faiblesse, mais j'espère en votre miséricorde, je vous demande mille pardons, oh! mon Dieu, de la facilité avec laquelle, je suis tombée dans le péché véniel, du peu de cas que j'en ai fait; je vous offre ma volonté, et Vous prie, de faire que jamais, à l'avenir, elle ne consente à Vous offenser; j'attends cette grâce de votre bonté, et Vous la demande par l'entremise de celle qui veut bien être le refuge des pécheurs. Amen.

L'instruction du matin, sur la prière.

Nous devons prier avec attention, ce que nous faisons, lorsqu'au commencement de notre prière, nous nous mettons en la présence de Dieu, oubliant toute autre affaire, que celle, qui nous occuper actuellement; les distractions, que nous éprouvons dans nos prières, ne sont pas péchés, quand elles ne sont pas volontaires, quoiqu'elles nous viennent pendant des prières d'obligation; il en est de même, des pensées qui viennent nous assaillir de quelque espèce qu'elles puissent être; dans le temps où on voudrait avoir plus d'attention; parce qu'il est probable, que les pensées, sont un artifice du démon pour nous causer de l'inquiétude, et nous détourner de nos prières; on ne doit pas avoir de la peine, dans les aridités, parce que ce n'est pas la dévotion sensible, qui est la plus agréable à Dieu; on n'est pas d'ailleurs tenté de vanité, quand on se voit devant Dieu comme une bête, mais on peut pratiquer la vertu de la mortification dans cet état pénible.

Nous devons prier, avec persévérance, c'est à dire, qu'il ne faut pas se rebuter, quand même Dieu paraîtrait ne pas nous écouter; mais imiter la Cananéenne, qui obtint la guérison de sa fille, par sa persévérance; enfin, nous devons prier, avec confiance, parce que Dieu est infiniment bon et libéral; et qu'il ne demande pas

mieux que de nous accorder, tout ce dont nous avons besoin.

Il faut éviter les contentions d'esprit, et les répétitions même dans les prières d'obligation ; parce qu'on n'y gagne rien, enfin, être bien persuadés, que nous ne pouvons de nous-même, obtenir l'effet de nos prières ; mais que nous devons uniquement l'espérer de la bonté infinie de notre bon père, lequel, s'il ne nous accorde pas précisément, ce que nous lui demandons, nous accordera sûrement ce qui nous est plus convenable.

L'instruction du soir, sur l'impureté.

Donnez moi, oh ! mon Dieu, pour ce vice détestable, toute l'horreur que vous en avez vous même, et que vous avez marqué, par les terribles châtimens, dont vous l'avez puni ; je vous prie très-humblement, de vouloir bien, me préserver de toutes ses atteintes ; je renonce de bon cœur, à tous les divertissemens profanes, qui me pourraient être occasion de vous offenser ; ainsi qu'à toutes les parures, que vous réprouvez ; pardonnez-moi, toutes les fautes, dont je puis être coupable à vos yeux, à cet égard ; fermez les miens, à toutes les vanités du monde ; et si je dois encore paraître dans les assemblées, faites, que jamais, le respect humain, ne soit capable, de porter atteinte, à la

modestie, que je me propose de garder, et dans mes habits, et dans mes paroles, et dans mes actions, afin, d'être reconnue, pour votre fidèle disciple; et que si j'ai donné quelque scandale par le passé; je le répare, par une conduite édifiante à l'avenir.

Méditation du soir sur la connaissance de J. C.

Nous devons connaître, aimer, et imiter J. C. Qui pourra, oh! Divin Jésus, parvenir à cette connaissance, si vous ne l'éclairez de votre divine lumière; combien êtes vous au dessus de nôtre intelligence bornée? je vous dirais donc, comme l'aveugle de Jéricho, Seigneur, faites que je voie, et, si vous daignez ouvrir mes yeux, je reconnaitrai vos divines amabilités, votre douceur, votre patience, votre humilité, etc. en voyant tant de pérfections, je vous aimerai; et combien plus, en découvrant, tout ce que vous avez fait pour moi; vous êtes la grandeur même, et vous vous êtes anéanti, non seulement jusqu'à descendre du ciel en terre; mais, jusqu'à prendre notre humanité, vous vous êtes chargé, de toutes nos dettes, envers la Divine justice, vous vous êtes rendu obéissant, jusqu'à la mort, et à la mort de la croix; vous êtes mort, pour me rendre la vie; vous êtes monté au ciel, pour m'en ouvrir les portes, et me rendre capable, d'y occuper la place, dont le péché m'avait

rendue indigne; béni soit à jamais votre S. Nom, Seigneur, et qui pourrait vous refuser son amour à la vue de tant de bontés; oh! mon Dieu; embrasez mon coeur, de ce feu divin, que vous êtes venu allumer sur la terre; qu'il consume en moi, tout ce qui peut m'empêcher, de vous imiter.

Oh! mon divin modèle, et mon divin maître, je me fais une gloire de marcher à vôtre suite, et qui suis-je, pour que vous daigniez m'y appeler? vous êtes, la voie, la vérité et la vie, vous êtes la lumière du monde; ah! daignez m'éclairer dans vos voies; faites que je vous suive constamment; que j'imité vos vertus; j'ai lieu de me confondre, en considérant, combien, j'ai été éloignée de vous jusqu'ici, mais faites, que du moins, je commence aujourd'huy, à marcher sur vos traces, puisque vous ne reconnaitrez vous appartenir, que ceux qui vous imiteront; j'en prends ici, la ferme résolution, donnez-moi vôtre grâce pour l'exécuter, je vous la demande par l'entremise de vôtre divine Mère, mon bon ange, et mes saints patrons. Amen.

VI^{ème} JOURNÉE

*La méditation du matin, sur le bienfait
de la Rédemption.*

Nous devons une reconnaissance infinie à Dieu, pour ce bienfait inestimable, dans lequel, il nous a traités, avec une admirable prédilection ; car il n'a pas donné de Rédempteur aux anges , mais, il les a précipités dans l'enfer, pour un seul péché ; mais pour l'homme ; à force de punir la désobéissance, en la personne d'Adam ; il lui promet aussitôt un Rédempteur, qui se chargeant, volontiers, de nos dettes, nous remet en possession du ciel, dont nous étions privés ; oh ! mon Dieu. je reconnais, que cette préférence, ne peut venir, que de l'amour infini, que vous voulez bien avoir pour nous, misérables créatures ; que de reconnaissance, vous dois-je, pour un tel bienfait ; ne permettez pas, que jamais, je l'oublie, par mes infidélités.

Considère, oh! mon âme, ce que tu dois à ton divin Rédempteur J. C. pour s'être chargé de nos dettes; quel prodigieux anéantissement, Dieu se fait homme; la justice même, prend la forme de pécheur; et se soumet, à tout ce que la divine justice exige, pour satisfaire, pour des misérables créatures, qui avaient mérité la mort; il se renferme dans le sein de Marie, naît dans la pauvreté, commence à répandre son sang, huit jours après la naissance, pour prendre ce nom adorable de Jésus, qui signifie Sauveur; il veut éprouver la pauvreté, les persécutions, les fatigues, etc. Oh! mon adorable Sauveur, ne serais-je pas plus dure qu'un rocher, si je pouvais réfléchir à tant de bienfaits, sans être pénétrée de la plus vive reconnaissance, et d'amour pour vous? Mon divin Bienfaiteur? ah! je le proteste, il ne sera pas dit, que vous vous soyez fatigué en vain, à la recherche de cette misérable créature; me voici à vos pieds, que je baise avec le plus profond respect, comme la Madeleine; faites que je m'attache inviolablement à votre service, et que ne cesse jamais, de vous bénir, et de louer votre infinie miséricorde. Amen.

L'instruction du matin, sur l'humilité.

L'humilité est une vertu, qui est la sœur de la vérité; elle nous persuade, que de nous mêmes

nous ne sommes rien , nous ne pouvons rien, nous serions donc bien aveugles, de nous glorifier des avantages, que nous ne tenons que de la bonté, et libéralité de Dieu envers nous; cette vertu est le fondement de la sainteté, plus elle est profonde, et plus nous élèverons solidement cet édifice.

Le 1^{er} degré consiste , à supporter avec patience, tout ce qui contrarie notre amour propre : le 2^e fait accepter, avec joie, l'humiliation; le 3^e nous porte à les désirer même; ce degré est sublime, et nous en voyons des exemples, dans la vie de quelques saints, mais, plus encore, dans celle du saint des saints, dont l'humilité, a été bien plus excellente; puisqu'il c'est abaissé, jusqu'à se faire homme, et non seulement, il s'est fait homme, mais, il c'est rendu, l'opprobre des hommes, et l'abjection du peuple, de plus, l'humilité de J. C. est éternelle, parce qu'il sera vrai homme, durant toute l'éternité; oh! mon Dieu; donnez-moi, cette aimable vertu, à laquelle, vous connaîtrez vos disciples, que le monde me méprise, j'y consens, pourvu, que vous daigniez, me reconnaître, pour vous appartenir, car je ne veux être qu'à vous.

L'instruction du soir, sur les tentations.

Les tentations nous affligent souvent mal à propos. Elles viennent quelquefois de Dieu, qui

les permet pour exercer la vertu de ses fidèles serviteurs. Quelquefois du Démon ou de nôtre concupiscence; nous devons être toujours sur nos gardes, et veiller sur nous mêmes, afin de rendre inutiles les efforts de l'ennemi de nôtre salut.

Les tentations ne sont pas péchés tant que nous n'y consentons pas, elles nous sont même utiles, parce qu'elles entretiennent en nous la vigilance: nous ne devons pas donner occasion à la tentation, en nous exposant volontairement à l'occasion d'être tentés; mais si, sans nous y exposer, on entend quelque discours, on voit quelque objet qui fasse naître la tentation, il faut la combattre courageusement, et mettre la confiance en Dieu, qui ne permet jamais, que nous soyons tentés au delà de nos forces; puisque le démon est enchaîné, et ne peut aller plus loin, que Dieu le lui permet.

La crainte des tentations, les occasionne bien des fois; ainsi, il faut éviter cette crainte excessive; il y en a qui doivent être repoussées par la fuite, de ce nombre sont celles contre la pureté. Dans les tentations, où on aurait succombé, il faut s'humilier devant Dieu, lui demander pardon, et ne pas se décourager; parceque Dieu, étant infiniment bon, et connaissant nôtre misère, nous devons espérer, qu'il nous accordera le pardon d'une faute que notre fragilité, nous aurait fait commettre; si on a résisté, il

faut rendre grâces à Dieu, qui nous en a donné la force, que nous ne saurions avoir de nous mêmes, dans le cas où on est dans le doute, les personnes, qui vivent dans l'éloignement du péché mortel, et qui seraient disposées à mourir plutôt que de le commettre, doivent être tranquilles et croire qu'elles n'y ont pas consenti; celles qui tombent facilement dans le péché mortel, doivent s'en accuser comme d'un péché douteux.

*Méditation du soir,
sur la passion de N. S. J. C. en général.*

La passion de N. S. J. C. nous fait connaître son amour pour nous. J. C. pouvait nous racheter à peu de frais, une seule goutte de son sang suffisait pour la rançon de mille mondes, et il a voulu, le repandre jusqu'à la dernière goutte; l'amour a porté J. C. à cet excès: oh! mon âme, considère ce que tu peux lui rendre en reconnaissance d'un tel bienfait: que te demande ton Dieu expirant sur la Croix, couvert de plaies depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête: écoute leurs voix; toutes crient: amour, amour, ma fille, donne-moi ton cœur; oserais-tu le lui refuser? ah! non, mon doux Jésus, le voici ce misérable cœur, je vous le donne tout entier, je vous en consacre toutes les affections, je ne veux plus vivre que pour vous aimer.

La passion de N. S. J. C. nous fait connaître, quel mal est le péché. Ce sont nos péchés qui ont attaché J. C. à la croix, et qui en ont fait un homme de douleur, qui sait ce que c'est que de souffrir; ils l'ont défiguré au point de le rendre méconnaissable; ils lui ont attiré toutes sortes d'affronts et d'ignominies: oh! mon âme, pourrais-tu encore avoir l'audace de commettre volontairement un seul péché; voudrais-tu renouveler les douleurs de ton Dieu? ah! non, mon divin Sauveur, non; plutôt perdre mille fois la vie, que de vous offenser jamais; je renonce au péché; aidez-moi, oh! mon Dieu, de votre grâce pour rendre ma résolution inébranlable, je ne le mérite pas, il est vrai, mais je l'espère par les mérites infinis de votre passion.

Je me jetterai avec confiance dans vos plaies sacrées, oh! aimable Jésus: j'invoque ce sang précieux, que votre amour pour moi, vous a fait répandre, pour laver les plaies que le péché a faites à mon âme: ce sang précieux, ces plaies sacrées plaideront ma cause au tribunal de la divine justice; et puisque vous voulez bien m'en appliquer les mérites, quelque criminelle que je sois, j'obtiendrai une sentence favorable; mais que vous rendrai-je, oh! mon Dieu, pour un si grand bienfait? ah! daignez, recevoir mon cœur, et toutes ses affections, mon âme et toutes ses puissances; tout ce que j'ai, tout ce que je suis, je le consacre à votre saint service; acceptez

oh! mon Dieu, cette offrande et quoi qu'elle soit indigne de vôtre grandeur, daignez l'agréer par vôtre infinie bonté, transformez moi en une nouvelle créature, et faites que je ne m'occupe désormais qu'à vous bénir, qu'à vous aimer, et qu'à vous servir constamment, jusqu'à mon dernier soupir. Amen.

VII^{eme} JOURNÉE

*Méditation du matin, sur la passion de N. S.
J. C. considérée, comme Mystère de tristesse,
et comme le comble de l'ignominie.*

Nôtre S. J. C. ayant fini le discours qu'il fit à ses apôtres, après la cène; prit avec eux, le chemin du jardin de Gethsemani; où étant arrivé, il se sentit pénétré d'une si amère tristesse, qu'il s'en plaignit à eux en leur disant; mon âme est triste, jusqu'à la mort; demeurez ici et veillez avec moi; il s'écarta ensuite un peu, pour prier, et s'étant prosterné en présence de son Père, il lui adressa, cette admirable prière; qui marquait une soumission sans réserve, à sa divine volonté; quoiqu'il en dut coûter à son humanité sainte; il revint ensuite à ses disciples, mais, il les trouva endormis, il les réveille avec bonté, recommence la prière, et

revient à eux; mais hélas! ils sont encore plongés dans le sommeil; ni la tristesse de nôtre Maître, ni les remontrances pleines de bonté, qu'il leurs avait fait, n'avaient été capables de les réveiller, jusqu'à l'approche des ennemis de J. C. et alors ils abandonèrent, et s'enfuirent, oh! combien, cette conduite des apôtres causa de peine à nôtre bon Jésus; considère oh! mon âme; que tu ne l'as que trop imitée, tu t'es lâchement endormie, n'écoutant que ta paresse; en vain ton Dieu, at-il répété à ton cœur, ces paroles: quoi, tu ne peux veiller une heure avec moi? ah! rougis de confusion, en pensant à toutes celles, que tu as employées pour le monde; réveille toi, au moins, à présent, et proteste, à ton divin maître, que jamais, tu ne t'exposeras, au malheur de l'abandonner; oh! mon doux Jésus; j'ai eu lieu jusqu'ici, de me convaincre, par l'expérience que j'ai de ma misère, que si vous promettez en vain, une fidélité inviolable, si vous ne m'assistez d'une grâce spéciale; j'ose cependant, l'espérer de vôtre miséricorde, qui ne veut pas la mort du pécheur; mais qu'il se convertisse, et qu'il vive; je m'appuie avec confiance, sur cet oracle consolant, et vous demande, par les mérites de vôtre tristesse, le pardon de mes péchés, qui en ont été la cause; et la force, dont j'ai besoin, pour surmonter, tout ce qui peut s'opposer en moi, à l'accomplissement de vôtre divine volonté; que je proteste, aidée, de

vôtre grâce, vouloir accomplir fidèlement, en toutes choses.

Nôtre Seigneur J. C. voulut encore souffrir, en sa passion, le comble de l'ignominie.

J. C. voit venir, à la tête de ses ennemis, le perfide Judas, lequel ose trahir son maître, par un baiser, sans être arrêté, par cette voix, qui, après avoir demandé aux cohortes armées, qui ils cherchaient, et leur avoir dit que c'était lui, les renversa par terre, comme si elle eut été un coup de foudre; pour faire connaître sa puissance; ah! que fais tu malheureux; J. C. t'appelle son ami; et tu le livres, à ceux qui veulent le perdre; quelle douleur pour Jésus, mais quelle ignominie; voir à la tête de ses ennemis, un de ses apôtres! on le traduit chez Anne, il y reçoit le plus cruel affront (un soufflet), puis chez Caïphe; ah! ce n'est pas assez d'être jugé digne de mort, par ses ennemis; S. Pierre, qui lui avait protesté, qu'il ne l'abandonerait jamais, dut il mourir avec lui, tremble à la voix d'une vile servante, et le méconnaît trois fois, il ajoute le serment, et l'imprécation, pour renier son bon Maître; oh! Pierre, que fais tu? mais Jésus, daigne jeter un regard de miséricorde sur lui; il pleure à l'instant sa faute, heureux de la laver dans ses larmes; oh! mon âme, quelle ignominie, pour Jésus, ah! sans doute, elle lui fût plus sensible, que toutes celles qu'il éprouva de la part de prince des prêtres, des sénateurs, des Juifs,

des Gentils, d'Hérode, et de Pilate; et ne l'as tu pas renouvelée mille fois; n'as tu pas eu le malheur d'imiter Pierre? oh! ingratitude inconcevable; pardon mon Dieu, pardon, ayez pitié de moi, comme vous eûtes pitié de vôtre apôtre: faites qu'ayant imité son crime; je l'imiter au moins dans la pénitence, oui, quoiqu'il dut m'en coûter, je vous reconnais pour mon Maître, je vous adore, comme mon Dieu; je vous aime, et je vous consacre à jamais, ma vie, et tout ce qui m'appartient, ne permettez pas, oh! mon Dieu, que jamais je me sépare de Vous. Amen.

L'instruction du matin, sur la mortification.

Si nous voulons remporter la victoire sur nos passions, nous devons les mortifier, à commencer par la passion dominante, qui est ordinairement, la source de nos fautes; pour la connaître, nous devons employer la prière, nous devons prendre le conseil de notre directeur, et examiner les fautes que nous commettons plus fréquemment. Nous devons, déclarer la guerre, à nos passions; et particulièrement à nôtre passion dominante, et ne jamais leur accorder rien qui puisse les satisfaire; et cela de bonne grâce; nous devons aussi mortifier nos corps, non par des mortifications extraordinaires, mais en privant nos sens, de tout ce qui peut les flatter; nous nous mortifions, en supportant les défauts de nôtre pro-

chain, en souffrant un manque d'attention avec patience, un oubli, un erreur dans notre service; et mille autres contrariétés de la vie, lesquelles, prises en esprit de pénitence, peuvent nous acquérir un grand trésor de mérites.

L'instruction du soir, sur la dévotion.

La dévotion est une vertu, par laquelle, une âme se dévoue entièrement à servir Dieu, elle doit être entière; c'est-à-dire, que nous devons servir Dieu, dans tout ce qu'il demande de nous; et particulièrement en remplissant les devoirs de nôtre état avec exactitude; sans s'attacher à des pratiques particulières, qui bien que bonnes, ne font pas l'essentiel de la dévotion. La dévotion, doit se rendre aimable; et par conséquent, une personne d'un extérieur trop austère, aurait une fausse dévotion, parceque trop d'austérité est capable de rebuter de cette vertu. La dévotion doit être discrète, elle doit s'accommoder au caractère des personnes, avec lesquelles on vit; de manière qu'il vaut mieux, laisser un exercice de piété de son goût, que de contrarier les autres, en le faisant; on doit quelquefois, supporter certaines discours, quoiqu'un peu libres, pourvu qu'ils n'aillent pas jusqu'au péché; parceque, si on sait sacrifier son goût, en condescendant, à celui des personnes, avec lesquelles on est lie, où par

parenté, ou par d'autres circonstances, on leur rend la vertu aimable; et les personnes mêmes qui décrivent la dévotion, à cause des travers des faux dévots, seront forcées de convenir de sa douceur, et de son amabilité, qu'elle communique, à ceux qui la pratiquent.

*Méditation du soir sur la passion de N. S. J. C.
continué à être regardée
comme Mystère d'ignominie, et de douleur.*

Après avoir fait endurer à notre Sauveur les plus cruelles ignominies chez Anne, et chez Caïphe, les princes des prêtres, les Scribes, les anciens du peuple, le conduisent comme un malfaiteur à Pilate; ce juge après l'avoir interrogé, s'apercevant de son innocence, veut le sauver, mais, sans mécontenter le peuple, et entendant nommer Jésus de Nazaret, il l'envoie à Hérode; qui était alors à Jérusalem, ce mauvais prince, ne pouvant engager Jésus, à faire aucun miracle en sa présence; et ne pouvant même obtenir aucune réponse de notre Sauveur, qui satisfait sa vaine curiosité, le traite avec mépris, et l'ayant fait revêtir, comme un insensé, d'un robe blanche, le renvoya à Pilate; oh! sagesse incréée; c'est ainsi que Vous traite le monde, mais que fera Pilate; ah! tout ce qu'il imagine pour sauver J. C. ajoute à ses igno-

minies: écoute oh! mon âme, lequel des deux voulez vous que je vous délivre, Jésus ou Barrabas, quel parallèle! Ce Dieu de paix, comparé à un séditionnaire; la sainteté même, au plus insigne malfaiteur; mais Jésus, s'est chargé de nos péchés, il faut qu'il meure, Barrabas, lui est préféré, ainsi le veut le peuple, et pour, engager, le juge timide à condescendre à ses desirs. on le menace de la disgrâce de Cesar, argument irrésistible, pour le malheureux politique; ah! combien de fois l'as-tu imité, oh! mon âme; combien de fois le respect humain, ce qu'en dira t'on, t'a t'il portée à offenser ton Dieu; ah! j'en rougis en votre présence, oh! mon Dieu, je rougis des désordres de ma vie passée, daignez avoir pitié de moi, et lavez mes iniquités dans le sang précieux que vous allez verser pour moi.

Jésus condamné à être flagellé, est déjà entre les mains des bourreaux impitoyables, qui le dépouillent de ses habits; une grêle de coups tombe sur ce corps adorable, le sang jaillit de toutes côtés; le pavé, les murailles du prétoire en sont teints, Jésus souffre, sans mot dire, une si cruelle exécution; oh! Dieu, qui peut vous voir dans cet état, sans être touché de compassion, le Dieu de toute pureté exposé nu, aux yeux d'une populace éffrénée qui se rassasie d'un œuil sec, de cet horrible spectacle; le Roi du ciel et de la terre subit le supplice des esclaves; mais ce n'est pas encore assez, oh! mon

Jésus, ah ! que vois-je ! ces misérables soldats pour insulter à votre royauté font une couronne d'épines, ils l'enfoncent dans votre tête adorable, ils couvrent vos épaules d'un vieux manteau de pourpre ; Vous font asseoir sur un vil siège en guise de trône, et vous mettent un roseau à la main, en guise de sceptre, puis ils ajoutent outrages sur outrages, par leur feintes adorations, oh ! Jésus, c'est pour expier mes immodesties et mon orgueil, que vous souffrez de si cruels tourments, de si affreuses ignominies ; comment pourrai-je encore vous offenser . en voyant l'état, auquel vous êtes réduit pour réparer mes fautes ? Pilate lui même en fut étonné et croyant attendrir le peuple, il le lui présenta en lui disant : voilà l'homme : mais tous les cœurs sont fermés à la pitié, j'entend les cris de la populace : otez-le, otez-le, crucifiez-le ; ah ! c'en est fait ; le timide Pilate a prononcé la sentence, mais qui l'a signée ? Hélas, je reconnais que ce sont mes péchés ; oh ! mon Dieu, j'ai contribué à votre mort, et je ne meurs pas de douleur ; j'ai mérité l'enfer, par mon ingratitude, et vous me souffrez encore ? ah ! que du moins, je vous suive au Calvaire, que je vous aide à porter votre croix, que j'y sois attachée avec vous, que je meure avec vous, que je meure de regret de vous avoir offensé. Oh ! mon Dieu, infiniment bon et infiniment aimable ; ah ! si vous voulez que je vive encore, faites que ce ne soit

que pour vous aimer et pour vous servir, que cet instant, soit celui de ma conversion, et que, la résolution que je prends à ce moment, soit constante jusqu'à la mort. Vierge Sainte, mon Saint Ange, mes Saints Patrons, obtenez moi cette grâce. Amen.

VIII^{ème} JOURNÉE

*Méditation du matin, sur la dévotion
envers la Sainte Vierge.*

I. Motif de nôtre dévotion envers la Sainte Vierge, la reconnaissance.

Nous avons reçu beaucoup de grâces par son entremise; elle en est la dispensatrice, et nul d'entre nous qui n'en ait reçues de particulières par son intercession.

II. Motif de nôtre dévotion envers la Sainte Vierge, ses grandeurs.

Marie est élevée au dessus du cœur des Anges, des Apôtres, des Martyrs, et de tous les Saints possédant plus de vertus, toute seule, que toutes ces bienheureuses créatures ensemble, enfin elle est au dessus de tout ce qui n'est pas Dieu à qui, ses vertus ont été si agréables, qu'il a bien voulu, la choisir entre toutes les créatures, pour être sa Mère.

III. Motif de nôtre dévotion envers la Sainte Vierge, sa bonté.

L'Église la nomme, mère de miséricorde, nôtre vie, nôtre douceur, nôtre espérance; oh! ma chère mère, puisque vous êtes la mère de miséricorde, regardez en pitié, cette misérable créature, qui a recours à vous: j'ai mérité, par mes péchés, la mort éternelle, mais puisque vous êtes notre vie, daignez m'obtenir la vie de la grâce, s'il faut l'obtenir par la détestations de ses péchés, j'ai recours à vous, oh! refuge des pécheurs, vous seule pouvez regarder avec compassion cette misérable pécheresse, ah! si vous daignez, vous intéresser en ma faveur, j'obtiendrai mon pardon, parceque Dieu, ne vous refusera pas cet esprit de contrition et de pénitence, que vous demanderez pour moi; oh! porte du ciel, faites que par une vraie conversion, je rentre dans le chemin qui y conduit; étoile du matin, dissipez par votre clarté, les ténébres qui m'ont aveuglée jusqu'ici; que je découvre vos admirables vertus, surtout l'humilité, la douceur, la patience, que je les imite; et qu'après avoir fait profession de vous suivre, pendant ma vie, j'obtienne un secours particulier à l'heure de ma mort, afin de pouvoir après elle, contempler vos grandeurs, dans le séjour des bienheureux. Amen.

*L'instruction du matin,
sur les dispositions à la Sainte Communion.*

Pour approcher, dignement de la Sainte Communion, il faut d'abord purifier son âme non seulement du péché mortel, mais, aussi du péché véniel; on ne saurait commettre de plus grand péché, qu'une communion en état de péché mortel; ce serait un sacrilège; mais, oh! Dieu, plutôt mourir que de le commettre.

La communion en état de péché véniel habituel ou réfléchi, n'est pas un sacrilège, mais l'âme, qui communie en cet état, ne profite pas beaucoup de la sainte communion.

1. Il y a des péchés véniels volontaires, ceux-là sont toujours, un empêchement au fruit de la communion; il y en a, qu'on commet, hors le temps de la communion, et d'autres, qu'on commet dans l'acte même de la communion; ces péchés involontaires peuvent être effacés par la communion même, parcequ'ils sont plutôt un effet de nôtre fragilité, que de nôtre malice.

Nous devons apporter un grand soin à nous préparer à la Sainte Communion, et à faire nôtre action de grâces, sans qu'il soit nécessaire de suivre exactement les méthodes portées dans les livres, parcequ'on se sent porté quelquefois à des affections que Dieu apprécie davantage, puisqu'il daigne les inspirer; le plus ou moins

de temps qu'on a pour la préparation et l'action de grâces ne doit pas nous priver de la Sainte Communion, si on a quelques occupations essentielles, qui empêchent de suivre le désir qu'on aurait d'y en employer d'avantage: on y supplée, en offrant à Dieu, soit avant, soit après, ses occupations mêmes, en esprit de préparation, ou d'action de grâces.

*L'instruction du soir
sur la manière de pratiquer la charité.*

On pratique la charité, en faisant des actes, lesquels peuvent se faire en tout temps, et même, au milieu des occupations, qui paraissent devoir nous en distraire; toutes nos actions mêmes les plus ordinaires, peuvent devenir des actes de charité, étant faites dans la vue de plaire à Dieu: ainsi manger, boir, dormir, travailler, se divertir, donner bon exemple, veillier sur ses domestiques, sur ses enfants, empêcher entr'eux les querelles, les inimitiés, avoir soin de leur instruction, tout cela c'est faire des actes de charité; on doit aussi faire la correction fraternelle, lorsqu'on peut la faire avec fruit; on doit la faire avec douceur, et avec humilité, c'est le moyen quelle profite; enfin ayons Dieu présent dans toutes nos actions, et ne cherchons en tout que sa gloire, aimons Dieu, d'un amour de complaisance, qui nous porte à nous réjouir

des perfections qu'il possède dans un degré infini : aimons Dieu d'un amour de bienveillance, qui nous fasse désirer, qu'il soit aimé et honoré de nous et de nôtre prochain ; à ceux qu'il est infiniment aimable, et qui fasse, que nous fassions tous nos efforts pour lui procurer toute la gloire qui dépend de nous ; aimons Dieu, d'un amour de compassion, qui nous porte à en avoir pour les tourments qu'il a endurés pour nôtre amour ; aimons Dieu d'un amour douloureux, concevant une vive douleur du péché qui lui déplait, et que nous avons eu le malheur de commettre, et une ferme résolution de mourir plutôt que d'y retomber, aidé de sa divine grâce ; aimons Dieu d'un amour de conformité, en nous soumettant à sa divine volonté, en tout ce qu'il lui plaira ordonner de nous, en tout temps et en tous lieux.

C'est ainsi, que je veux vous aimer, oh ! mon Dieu, mais je ne puis rien sans vôtre divine grâce, je l'espère de vôtre bonté, puisque vous avez daigné aimer vôtre misérable créature jusqu'à mourir, pour lui rendre la vie.

La méditation sur le paradis.

Le paradis est le séjour de la gloire, dans lequel, nul mal ne peut entrer. Le plus grand de tous les maux, c'est le péché ; il n'entra jamais dans le paradis, dont tous les habitants sont confirmés en grâce. Hélas ! dans cette misérable

vie, nous sommes environnés de périls, d'offenser Dieu, mais dans le ciel nous en serons délivrés; nous sommes ici bas sujets à la mort, mais le ciel est la région des vivents. Enfin, dans le ciel, nous n'aurons plus à craindre, ni les disgrâces, ni les vicissitudes de ce lieu d'exil, mais ce n'est pas tout; non seulement, le ciel est exempt de tous les maux, mais là, nous posséderons tous les biens, nous entrerons dans la joie du Seigneur.

Nous le verrons face à face; en le voyant nous l'aimerons, en l'aimant, nous le posséderons, et cela pour toujours. Oh! combien nous serons avantageusement récompensés des peines que nous aurons souffertes en ce monde. Les martyrs, les pénitents, ont cru qu'on le leur donnait pour rien; et de quel front oserions nous nous plaindre, pécheurs que nous sommes, de quelque petite peine, laquelle, endurée pour Dieu, vaut un tel prix? Si saint Pierre, pour un moment qu'il vit J. C. dans sa transfiguration, s'écria transporté de joie: Ah! Seigneur, qu'il fait bon être ici! Quels seront nos sentiments à notre entrée dans le séjour de la gloire! Oh! mon âme, pense que le paradis est la couronne qui est destinée à ceux, qui auront combattu vaillamment sur cette terre. Courage donc, entreprenons ce combat, dont le prix est certain, n'épargnons pas nos ennemis, qui sont nos mauvaises habitudes et nos passions; de ce moment, oh! mon

Dieu, je veux les combattre jusqu'à la mort; si je comptais sur mes forces, je sens que j'aurais tout à risquer, mais je compte sur votre secours, oh! mon Dieu. Vous m'avez créé pour le ciel, je ne reconnais pas d'autre patrie. Non je ne veux pas m'attacher à la terre, le paradis seul est l'objet de mes vœux. Vierge Sainte, Porte du ciel, obtenez moi la grâce d'y entrer, afin de chanter dans l'éternité, un cantique nouveau, à la gloire du Seigneur. Mon bon Ange, que Dieu a chargé de me conduire à la céleste patrie, aidez moi à y parvenir, ainsi que mes saints Patrons. Amen.

Dernière instruction et conclusion.

Les moyens qui nous ont été donnés dans cette conclusion, pour profiter de ces saints exercices sont: 1^o la défiance de soi même; 2^o l'attention aux petites choses, soit bonnes pour les pratiquer, soit mauvaises pour les éviter; 3^o la fuite des occasions du péché; 4^o mortifier son amour propre et sa passion dominante, et ne laisser passer aucun jour, sans lui porter quelque coup; 5^o entrer tous les jours dans les plaies du Sacré Côté de J. C. afin, de considérer l'amour qu'il a eu pour nous, et lui rendre amour pour amour; 6^o ne point se décourager des fautes dans lesquelles nôtre faiblesse, nôtre inconstance et nos mauvaises habitudes anciennes.

pourraient nous faire tomber, mais de nous relever aussitôt, en demandant pardon à Dieu, nous humilier en sa présence, et faire un ferme propos de nous corriger. Daignez, oh! mon Dieu, ratifier dans le ciel la bénédiction que votre ministre nous a donnée en votre nom sur la terre, et acceptez la résolution que vous nous avez inspirée par sa bouche, et qu'il nous a dictée après la Sainte Communion.

Mon Seigneur et mon Dieu qui êtes actuellement présent dans mon cœur, je vous adore, avec le plus profond respect, et vous remercie très-humblement de la grâce inestimable que vous venez de me faire, en vous donnant à une misérable créature comme moi, sans être rebuté de ma misère; permettez, qu'en reconnaissance d'une si signalée faveur, je vous offre le cœur qui vous sert, à présent de demeure; réglez-y en Souverain, et ne permettez pas que rien puisse jamais vous en disputer le domaine. Je suis à vous, mon Dieu, parceque vous m'avez créé, mais je veux aussi, être à vous, par le choix de ma volonté. Je renonce de tout mon cœur au monde, à l'amour propre, à la vanité; j'embrasse avec plaisir votre sainte loi; ne permettez pas, que jamais je m'en écarte, non seulement, je veux que vous établissiez votre règne dans mon cœur, mais aussi sur tout ce que j'ai, sur tout ce que je suis. Je vous prie de faire, que mes yeux, ne s'ouvrent à la vanité, que mes

oreilles soient fermées à toute parole désagréable à vos yeux, que ma langue ne s'occupe qu'à parler de vous; que ma mémoire ne se rappelle que de vos bontés; que mon entendement ne s'occupe que de vous plaire; que ma volonté soit en tout, conforme à la vôtre. Daignez, oh! mon Dieu, accepter mon offrande, et permettez-moi de vous demander une entière conformité à la vôtre sainte volonté, la grâce de vous aimer sans cesse, de vous servir avec fidélité dans ce qui me reste de vie, afin de pouvoir trouver grâce auprès de vous à l'heure de ma mort, et de vous louer éternellement dans le ciel.

Marie, ma bonne Mère, mon bon Ange, mes saints Patrons, obtenez moi la grâce d'une fidélité inviolable à garder inviolablement cette résolution. Amen.



1619621878

269,943

809

23



MC

